

# Réponse à Lacan Sur la passe.

**Catherine Bell** nous fait passer cette parole de Lacan :

"La mathématique fait référence à l'écrit, à l'écrit comme tel ; et la pensée mathématique, c'est le fait qu'on peut se représenter un écrit.  
Quel est le lien, sinon le lieu, de la représentation de l'écrit ? Nous avons la suggestion que le Réel ne cesse pas de s'écrire. C'est bien par l'écriture que se produit le forçage.  
Ça s'écrit tout de même le Réel ; car, il faut le dire, comment le Réel apparaîtrait- il s'il ne s'écrivait pas ?  
C'est bien en quoi le Réel est là. Il est là par ma façon de l'écrire. L'écriture est un artifice. Le Réel n'apparaît donc que par un artifice, un artifice lié au fait qu'il y a de la parole et même du dire. Et le dire concerne ce qu'on appelle la vérité. C'est bien pourquoi je dis que, la vérité, on ne peut pas la dire.  
Dans cette histoire de la passe, je suis conduit, puisque la passe, c'est moi qui l'ai, comme on dit, produite, produite dans mon École dans l'espoir de savoir ce qui pouvait bien surgir dans ce qu'on appelle l'esprit, l'esprit d'un analysant pour se constituer, je veux dire recevoir des gens qui viennent lui demander une analyse.  
Ça pourrait peut-être se faire par écrit ; je l'ai suggéré à quelqu'un, qui d'ailleurs était plus que d'accord. Passer par écrit, ça a une chance d'être un peu plus près de ce qu'on peut atteindre du Réel que ce qui se fait actuellement, puisque j'ai tenté de suggérer à mon École que des passeurs pouvaient être nommés par quelques-uns.  
L'ennuyeux, c'est que, ces écrits, on ne les lira pas. Au nom de quoi ?  
Au nom de ceci que, de l'écrit, on en a trop lu. Alors quelle chance y a-t-il qu'on le lise ? C'est là couché sur le papier ; mais le papier, c'est aussi le papier hygiénique.  
Les chinois se sont aperçus de ça qu'il y a du papier dit hygiénique, le papier avec lequel on se torche le cul. Impossible donc de savoir qui lit.  
Y a sûrement de l'écriture dans l'inconscient, ne serait-ce que parce que le rêve, principe de l'inconscient — ça, c'est ce que dit Freud — le lapsus et même le trait d'esprit se définissent par le lisible. Un rêve, on le fait, on ne sait pas pourquoi et puis après coup, ça se lit.  
Un lapsus de même, et tout ce que dit Freud du trait d'esprit est bien comme étant lié à cette économie qu'est l'écriture, économie par rapport à la parole.  
Le lisible, c'est en cela que consiste le savoir. Et en somme, c'est court."

J.Lacan : In Le moment de conclure. Leçon du 10 janvier 1978

**Marie-Eve Garand**

je vous reviens sur la passe... je sors justement d'un cartel sur le thème... je vais essayer de me structurer pour en dire quelque chose..... les pères-roquets! j'aime beaucoup! y'a de cela; quand la passe ne sert plus a passer mais s'érige en tribunal....

**Richard Abibon**

Sur la passe : oui ben, tribunal, la passe, c'est dans le principe même. Moi, je dirais que la passe, c'est comme l'Oulipo : tant que vous demandez à la passer, c'est que vous n'avez pas passé. Pas besoin d'aller plus loin. Ça veut dire que vous ne vous autorisez pas de vous-même.

note : l'Oulipo, Ouvroir de Littérature Potentielle est une association francophone de littérateurs branchés Surréalisme et contraintes techniques d'écriture. On ne peut pas demander à faire partie de l'Oulipo. Si vous le demandez, vous êtes automatiquement refusé. Ce sont les membres de l'Oulipo qui choisissent, dans le plus profond arbitraire, qui est digne d'en faire partie.

En psychanalyse, c'est quand même l'inverse. C'est à chacun de décider s'il a terminé son analyse ou non. C'est à chacun d'en dire quelque chose ou pas, à qui il veut. Moi je pense que pour être psychanalyste, il vaut mieux en dire quelque chose publiquement, sur une place publique de son choix. Mais pas dans le cadre d'une procédure.

**Richard Abibon**

Catherine Bell

Je constate que vous ne parlez pas, malgré mon invitation à raconter quelque chose de vous, vous faites parler quelqu'un à votre place. C'est bien dommage.

Je dirais volontiers que l'essence de la psychanalyse est là : lorsqu'on a trouvé sa place et qu'on peut donc prendre la parole en son nom, au lieu de laisser parler les autres à sa place, l'autre en question fût-il un grand quelqu'un.

Alors je vais répondre à Lacan, puisque c'est Lacan qui cause.

"Nous avons la suggestion que le Réel ne cesse pas de s'écrire. "

Eh, Jacques, dans bon nombre d'autres occurrences, tu as dit : "le réel, c'est qui ne cesse pas de ne pas s'écrire". Faudrait savoir ce que tu veux.

"Ça s'écrit tout de même le Réel ; car, il faut le dire, comment le Réel apparaîtrait- il s'il ne s'écrivait pas ?"

Tu insistes, Jacques ! à l'envers de tes autres insistances, ou tu racontes le contraire ; par exemple, le réel c'est l'impossible. comment une écriture pourrait-elle être impossible, puisque la caractéristique de l'écriture c'est que ça rend possible de se saisir de la pensée d'un autre?

Dans mes recherches oniriques, celles qui m'ont fait rencontrer le réel, celui de l'expérience, pas celui des extrapolations intellectuelles contradictoires, j'ai pu saisir que le réel s'inscrivait, mais qu'il ne s'écrivait pas. il s'inscrit car il est dans la mémoire. il ne s'écrit pas car une écriture, ça se lit, tandis que l'inscription du réel ne se lit pas.

voilà, c'est quand même pas difficile de sortir des définitions claires quand on sait de quoi on cause

"Le Réel n'apparaît donc que par un artifice, un artifice lié au fait qu'il y a de la parole et même du dire. Et le dire concerne ce qu'on appelle la vérité. C'est bien pourquoi je dis que, la vérité, on ne peut pas la dire"

Si j'applique le sens de cette phrase à la phrase elle-même, " je dis que, la vérité, on ne peut pas la dire" j'en conclus que cette phrase n'est donc pas une vérité, puisqu'elle est dite, et que l'énonciateur souligne même que c'est un dire. Et si cette phrase n'est pas une vérité, c'est donc que la vérité contraire est possible : on peut dire la vérité. C'est une aporie logique.

Entre temps on s'est bien éloigné du réel. À lire tout cela, on ne sait plus si le réel c'est le dire, l'écrire, la vérité, ou si la vérité est une conséquence du réel, justement parce qu'on ne peut pas dire, ce qui veut dire qu'on peut la dire... bref un micmac insoluble.

Ça permet de revenir sur le début de l'extrait ci-dessus : "Le Réel n'apparaît donc que par un artifice, un artifice lié au fait qu'il y a de la parole et même du dire." eh Jacques, tu ne te rends pas compte que ça, ça va à l'envers de ce que tu dis par ailleurs du réel, défini alors comme ce qui n'est pas symbolisé. Un artifice, c'est un effet de l'art, c'est donc bien dans le symbolique. Mais je vais être bon prince : je veux bien comprendre, aussi, que tu essaies de dire que le réel ne se peut dire que par une traduction dans la parole. En ce cas, c'est que tu essayes de faire une équation : réel = vérité. Comme on ne peut pas dire le réel, on ne peut pas dire la vérité.

Ça n'aurait pas été plus simple de le dire comme ça?

Sauf que dans ce cas, tu fais l'impasse sur cette distinction fondamentale entre vérité d'énonciation et vérité d'adéquation aux choses. je peux dire "il fait beau". s'il fait beau, ce que tout le monde peut constater, je dis une vérité en adéquation aux choses c'est-à-dire au monde extérieur. Mais s'il pleut, ce que tout le monde peut constater, il n'en reste pas moins vrai que j'ai dit "il fait beau", ce qui est une vérité d'énonciation. Dans les deux cas, une vérité peut se dire.

Il se trouve que c'est la vérité d'énonciation qui intéresse les psychanalystes, tandis que les scientifiques s'intéressent à la vérité d'adéquation aux choses. Dans cette dernière il faut entendre la réalité et non le réel comme quelque chose qui reste hors symbolique. La vérité d'énonciation c'est lorsque quelqu'un me dit qu'il est dieu ou la vierge, ou qu'il parle avec dieu ou la vierge. La psychiatrie s'efforce d'effacer cela pour rendre son dire conforme à la réalité. Le psychanalyste se borne à écouter cela comme une vérité du sujet. Ce qui ne veut pas dire qu'il perd de vue pour lui-même la vérité d'adéquation aux choses.

Dans les deux cas, il n'est pas question de réel. Mais comme tu l'as pas rencontré, Jacques, je vois bien que ton argumentation ici, comme d'habitude, concerne la réalité (symbolique) que tu confonds avec le réel défini comme hors symbolique.

Quand on cesse de faire cette confusion, on ne peut en aucun cas poser l'équation : réel = vérité.

T'as encore du boulot, Jacques.

"la passe, c'est moi qui l'ai, comme on dit, produite, produite dans mon École dans l'espoir de savoir ce qui pouvait bien surgir dans ce qu'on appelle l'esprit, l'esprit d'un analysant pour se constituer, je veux dire recevoir des gens qui viennent lui demander une analyse."

Si tu commençais par te demander ce qui a surgit dans ton esprit à toi quand tu as demandé une analyse ? là tu places toute la problématique en dehors de toi. Il y a un analysant, un analyste ; c'est général, c'est loin. Le paradoxe, c'est que la psychanalyse a été inventée, quand même, pour produire des sujets, ces sujets laissés de côté par la science, qui au mieux les traite en objets. Or que fais-tu, là ? tu prends l'analysant et l'analyste comme des objet abstraits. On abstractise.

J'entends bien que lorsqu'on fait une théorie, on tend vers l'universel. C'est tout le paradoxe de la psychanalyse, qui se base sur la naissance du particulier. Celui-ci se dégage de la pratique d'un sujet, la pratique de son analyse. s'il veut en faire théorie, ça peut peut-être commencer par là non ? dire ce que moi, sujet, j'ai retiré de mon analyse. Quels ont été les linéaments de mon parcours ? dire, non pas *ce que* j'ai compris l'Œdipe, mais *comment* je l'ai compris, par quels détours, par quels errements. Comment, éventuellement, j'ai appris autre chose. Là, j'apprendrai quelque chose aux autres qui pourraient alors le confronter à leur propre parcours, pour voir s'il s'en dégage des points communs, prémisses d'un universel, et des points de divergences, garant du singulier de chacun.

Mais en laissant tomber toute référence au singulier, tu t'égares, Jacques. Le singulier, c'est pas que les autres.

"Passer par écrit, ça a une chance d'être un peu plus près de ce qu'on peut atteindre du Réel que ce qui se fait actuellement, puisque j'ai tenté de suggérer à mon École que des passeurs pouvaient être nommés par quelques-uns."

Ceci confirme l'équation implicite que j'ai explicitée plus haut : réel = vérité. Et réel = écrit = vérité. J'ai montré plus haut en quoi ces équations ne tenaient pas la route. On voit bien la débilité qui s'étale ici, à prendre des apories logiques pour de la vérité, et à la faire descendre dans une pratique, après avoir eu la coquetterie d'affirmer qu'elle ne pouvait pas se dire.

"L'ennuyeux, c'est que, ces écrits, on ne les lira pas. Au nom de quoi ? Au nom de ceci que, de l'écrit, on en a trop lu. Alors quelle chance y a-t-il qu'on le lise ? C'est là couché sur le papier ; mais le papier, c'est aussi le papier hygiénique."

Voilà encore un témoignage du profond mépris pour les analysants, que j'ai pu repérer dans de nombreux endroits de ton œuvre. Ça s'inscrit en cohérence (pour une fois) avec ton indifférence pour les significations et ta focalisation sur le signifiant. La signification de ce que les gens disent ou écrivent finalement, tu t'en fous. Ça peut passer dans les chiottes. Il a suffi de parler, il a suffi d'écrire. Tout seul comme ça, je pourrais dire *gratis pro deo*, si en fait ça ne coutait pas si cher. L'adresse n'a d'intérêt que virtuel. Pas de deuxième sujet. Là aussi je reconnais ta cohérence avec ta méfiance pour l'intersubjectivité, et ta négation du sujet psychanalyste, qui ne doit être que l'objet du patient. c'est encore une aporie logique, ça, s'adresser à quelqu'un qui ne serait pas un sujet susceptible de comprendre les significations que je cherche à lui faire passer.

"l'écrit on en a trop lu" : toi, tu en as trop lu, oui, tu as une vraie fascination pour les livres, pour l'érudition. et c'est justement là qu'il faudrait lire ce que les analysants écrivent et disent au lieu de sans cesse s'en référer à Heidegger ou Platon.

"Les chinois se sont aperçus de ça qu'il y a du papier dit hygiénique, le papier avec lequel on se torche le cul. Impossible donc de savoir qui lit."

Mais qu'est-ce que ça veut dire? à part la provocation scatologique, et l'étalage de culture, je ne vois pas. Impossible de savoir qui lit quoi ? évidemment si tu pars du principe de base que ce qu'on te dit, c'est de la merde...

eh bien moi je ne te suis plus.

Pas besoin de faire montre de ton érudition chinoise, dont j'ai précisément démontré par ailleurs qu'elle n'était que pouic. Parce que moi, j'ai étudié le chinois et je suis allé très souvent en Chine. ça m'a permis de démontrer que tout ce que tu dis de la langue chinoise est faux. je ne dis pas : quelques éléments par ci par là. je dis bien : TOUT.

"Y a sûrement de l'écriture dans l'inconscient, ne serait-ce que parce que le rêve, principe de l'inconscient — ça, c'est ce que dit Freud — le lapsus et même le trait d'esprit se définissent par le lisible. Un rêve, on le fait, on ne sait pas pourquoi et puis après coup, ça se lit. Un lapsus de même, et tout ce que dit Freud du trait d'esprit est bien comme étant lié à cette économie qu'est l'écriture, économie par rapport à la parole."

Tu nous laisses des indices révélateurs, Jacques : "ça c'est ce que dit Freud". Évidemment, ce n'est pas ce que tu dis, puisque tu n'as jamais raconté qu'un seul rêve dans toute ta carrière, c'était dans "Encore" et c'était un rêve dans lequel pouvait se lire (tu l'as dit) le ralbol que tu avais de ton amphi plein de monde venu t'écouter béatement. Parce que tout ce monde, ça te poussait à bosser, c'est-à-dire à lire encore et encore, et toujours plus : trop. Moi j'ajoute comme ça, amicalement : et ça t'écrivait que tout ce travail te fatiguait, car il était au service du refoulement qui renvoie dans les chiottes non seulement le dire des analysants, mais le tien lui-même. Ça demande beaucoup d'énergie, le refoulement tu sais !

Ben non, un rêve, "on" ne le fait pas, "on" ne le lit pas. Je fais un rêve et je le lis.

Je ne comprends rien à ta dernière phrase sur l'économie entre écrit et parole. Je ne vais pas me casser le cul à comprendre ce que tu dis, quand ça ne me vient pas spontanément, puisque toi, tu te fous complètement de ce que je raconte.

"Le lisible, c'est en cela que consiste le savoir. Et en somme, c'est court."

En effet dit comme ça c'est très court. Sauf que je peux en déduire la suite de ton équation implicite : réel = vérité = savoir.

Or, tu as pondu pas mal de choses, si je me rappelle bien, sur la différence entre vérité et savoir. Ça rejoignait ce que j'ai dit ici de la différence entre vérité d'adéquation aux choses (savoir) et vérité d'énonciation (vérité du sujet).

Ou alors il faut comprendre que le savoir c'est aussi de la merde (ce que l'implicite de toute ton œuvre dément, tant tu accordes d'importance aux grands auteurs) et que seule t'intéresse l'énonciation, mais pas la signification. D'où l'écrit que tu suggères aux passants de produire sur papier hygiénique.

Moi, mon expérience de sujet me dit que je m'intéresse à ce que l'autre entende mes significations, pas qu'il les entérine et enterre dans le même temps d'un "j'ai entendu" silencieux qui ne se réfère qu'à la matérialité sonore ou écrite de ma production, sans tenir compte de toute la vie, de toute la chair, de toute l'histoire, de tous les sentiments que j'y ai mis.

vendredi 15 janvier 2021

